

CITP  
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.8C

---

Semaine internationale de  
catéchèse  
Medellin, 11-17 août 1968

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : [www.pastoralis.org](http://www.pastoralis.org) en mars 2012



# Le Renouveau Catéchétique dans la situation contemporaine <sup>(1)</sup>

par Jacques AUDINET (\*)

LE fait que ce congrès se tienne en Amérique latine est une invitation pour nous tous, responsables de la catéchèse dans l'Eglise, à réfléchir sur notre tâche et notre mission. Ce continent représente la moitié de la population catholique du monde entier, et l'on peut dire que de ce fait l'avenir de l'Eglise, dans les vingt années qui viennent, s'y joue. Ce continent est, en effet, l'un de ceux où les changements du monde contemporain s'affirment avec le plus de force et de rapidité. *Comment l'Eglise survivra-t-elle ? Quelle image donnera-t-elle d'elle-même ? Quel type d'homme chrétien sera-t-elle capable de construire dans une société nouvelle ?*

Telles sont quelques-unes des questions que nous ne pouvons pas ne pas avoir à l'esprit.

---

(\*) M. l'abbé Audinet est directeur d'Etudes à l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique de Paris.

(1) Cet exposé a été fait par J. AUDINET à la Semaine Internationale de Medellín (Mexique, 11-17 août 1968). Ceci explique un certain nombre d'allusions à la situation latino-américaine faites dans ce texte, ainsi que le style qui est celui d'une conférence plus que d'un article.

**Le problème majeur de la catéchèse contemporaine**

Mais ce que fera l'Eglise, le type d'homme, de groupe, d'action, qu'elle sera capable d'élaborer dépend pour une large part de sa catéchèse. Dans tout groupe humain,

l'éducation des nouvelles générations est la clef de l'avenir. Pour connaître ce qu'est un groupe, sa vision du monde, le dynamisme interne qui l'anime, il suffit de regarder la manière dont il éduque ses nouveaux membres. Cela est vrai aussi bien pour l'ethnologue qui étudie des tribus anciennes, que pour le sociologue contemporain qui se penche sur les problèmes de l'enseignement dans les sociétés contemporaines. Ce n'est pas un hasard si tous les pays modernes ont actuellement une « crise de l'université ». Ces crises ne sont pas seulement quelque phénomène d'inadaptation passagère. Elles sont la mise en cause d'une société, de son idéologie, de sa conception de l'homme, de ses modes d'agir. Les étudiants qui refusent le service militaire, les étudiants qui réclament la participation aux décisions les concernant, les étudiants qui demandent un rôle politique dans le pays sont bien autre chose que de jeunes adolescents turbulents. Ils annoncent, demandent et préparent une autre société. Ce qui signifie qu'ils refusent l'ancienne, non seulement dans sa pédagogie, mais dans ses idéologies fondamentales.

L'Eglise ne peut éviter ce problème. La façon dont elle éduquait ses nouveaux membres, enfants ou catéchumènes adultes, est aussi aujourd'hui en question. De façon peut-être moins brutale que dans les manifestations de Paris, Rio ou New York, mais de façon qui n'est pas moins profonde. Un des symptômes en est un peu partout l'abandon par les jeunes, l'extrême difficulté dans le monde entier de la catéchèse dite des adolescents. Le groupe catholique est lui aussi questionné. Quel type d'homme, de communauté, d'action, est-il capable de proposer à ces jeunes d'aujourd'hui qui seront les chrétiens adultes de demain ? Les immenses efforts tentés partout sont déjà des essais de réponse. Dans la vie de l'Eglise, la réponse est déjà en train de se donner. Nous changeons notre pédagogie, notre manière de faire, mais il faut le savoir et en mesurer toute la portée : ce changement est un changement dans l'image de l'Eglise, de son rôle dans le monde, de la foi. De ce changement, de sa fidélité au message reçu de l'Evangile et de sa fidélité à l'homme nouveau en train de s'élaborer dépend pour une large part la survie du christianisme. Un

groupe peut mourir de révolution violente, il peut aussi mourir d'inanition, faute d'avoir su à temps faire les mutations nécessaires.

**Le vrai problème** Réfléchir donc au renouveau catéchétique dans la situation contemporaine, c'est essayer de répondre à la question : *comment l'Eglise dans son action éducative - la catéchèse - propose-t-elle une image de l'homme dans la foi, une image du groupe dans la société, une image de l'action qui soit celle de ce temps en même temps que de l'Evangile ?*

Afin de répondre à cette question, nous commencerons par un diagnostic : où en sommes-nous ? Est-il possible d'évaluer les efforts faits ces dernières décades ? Ce sera la première partie de cet exposé. Dans la seconde, nous essaierons de marquer quelques orientations pour poursuivre la tâche et correspondre aux exigences urgentes de la situation actuelle.

### I. - Situation de notre catéchèse dans un monde qui change

Un évêque de mes amis, fort au courant des efforts catéchétiques dans ce continent, me disait il y a quelques mois : « *Nous faisons tout ce que nous pouvons, sessions de formation de catéchistes, éducation biblique et liturgique, publication de nouveaux programmes et de matériel pédagogique, etc..., mais nous sentons que quelque chose nous échappe... Que faudrait-il faire ?* » ajoutait-il avec une impression de découragement. Sa question n'a cessé de me hanter.

La même constatation pourrait être faite, en effet, dans bien des pays du monde. Nous faisons de notre mieux pour les enfants, les adolescents, les adultes, mais nous sentons qu'il y a un écart. L'immense renouveau catéchétique des cinquante dernières années, repris et stimulé par le Concile, nous paraît encore trop court par rapport à la réalité que nous cherchons à atteindre. Quelle est donc la signification de cet écart entre nos efforts et ceux que nous voulons atteindre ?

**Les frontières de l'Eglise et du monde ne coïncident plus**

Je ne sais pas s'il existe une réponse. Mais ce sentiment d'un écart, d'une distance, ne sont-ils pas le signe qu'il nous reste un long chemin à faire ? Nous disons : « Notre catéchèse doit rejoindre l'homme », certes, mais

comment ? Nous avons fait la moitié du chemin : renouveler notre catéchèse par un retour à ses sources bibliques, liturgiques, doctrinales ; la seconde partie reste à faire : la renouveler dans un lien nouveau à l'homme.

Ce lien nouveau à l'homme ne saurait être un lien individuel : un effort d'adaptation pédagogique tel que l'imaginaient les pionniers de la catéchèse. Ce qui est en question aujourd'hui dans la situation de notre catéchèse, c'est la situation de l'Eglise dans le monde. La manière dont le groupe Eglise se situe et se rattache au monde est en train de changer, de là bien des difficultés, et aussi une ligne d'orientation pour nos efforts.

Le groupe catholique découvre soudain qu'il n'est qu'un parmi d'autres. On pourrait dire que jusqu'au Concile, dans l'esprit de beaucoup de chrétiens, les frontières de l'Eglise et du monde étaient identiques. L'espace de la paroisse recouvrait celui de la cité, et l'église au centre du village, ainsi que l'importance sociale accordée à la personne du prêtre, étaient le symbole de cette adéquation.

La catéchèse alors n'avait qu'à se diffuser normalement à travers les canaux qui étaient ceux de la vie de cette société : la famille, l'école, la paroisse, canaux à la fois humains et religieux. Et l'on sait comment, dans ce continent par exemple, au XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, la tâche d'évangélisation et la tâche de civilisation n'ont été qu'une même tâche.

Le contenu de cette catéchèse correspondait à une telle situation, préparait l'enfant ou l'adolescent pour un monde stable, où les mêmes valeurs étaient reçues de tous ; elle lui donnait, à travers le petit livre du catéchisme, les réponses essentielles pour chaque question de l'existence. Chaque question avait sa réponse, prédéterminée. Dans les cas de doute, il suffisait de recourir au livre, ou de consulter le pasteur dont l'autorité suffisait à trancher les conflits. Et l'admirable œuvre de la casuistique consistait à essayer de prévoir toutes les situations humaines possibles pour essayer d'y apporter une réponse.

Un type social et un type d'enseignement se correspondaient ainsi. A l'intérieur du cadre de cette société conçue comme chrétienne, la générosité de chacun et les vocations individuelles pouvaient se déployer en toute liberté pour le plus grand bien de l'ensemble.

Société et pédagogie dépendaient d'une même vision de l'homme : celle du chrétien classique dont l'admirable image a dominé les derniers

siècles. On pourrait dire qu'alors l'écart n'était pas ressenti. On percevait des fautes, des lacunes, mais l'on savait ce que l'on voulait et l'on s'en donnait les moyens. Tel dans le théâtre classique : la pièce se déroulait selon les règles, les rôles étaient prévus d'avance et l'action suivait le déroulement prévu pour aboutir à une conclusion en fin du troisième acte.

Mais voici que l'espace a changé : la cité moderne déborde l'Eglise de toutes parts. Celle-ci n'est plus qu'un édifice parmi d'autres. L'espace géographique et l'espace religieux ne se recouvrent plus. Bien plus, l'espace aujourd'hui n'est plus seulement géographique : il est psychologique et social ; des zones entières de l'homme sont apparues où l'Eglise n'a plus sa place. Le groupe catholique découvre soudain qu'il n'est plus qu'un groupe parmi d'autres ; d'autres groupes existent. Eux aussi ont une vision de l'homme. Eux aussi parlent au nom de l'humanité. Eux aussi travaillent pour le bien de l'homme. Au-delà des frontières de l'Eglise, quelque chose se passe. Comment s'étonner que les plus vivants parmi les membres du groupe catholique aient envie d'y aller voir ? Qu'ils ressentent aussi fortement l'impression d'un écart, qu'ils s'interrogent sur la validité d'un renouveau qui se ferait à l'intérieur du groupe seulement par un retour à ses sources ?

#### **Des mécanismes de jonction usés, inadéquats**

Cette découverte d'un nouvel espace hors du groupe suscite une multitude de questions. Les anciens mécanismes de réponse à ces questions se révèlent soudain douloureusement inadéquats.

On ne peut plus penser qu'il existe une réponse pour chaque question, on apprend à écouter d'abord les questions. Et celles-ci sont toujours nouvelles et différentes, de sorte qu'il n'est plus possible d'en prévoir à l'avance les réponses. Le groupe alors s'interroge sur son identité, la légitimité même de son action. Chez certains même la question apparaît : *à quoi bon ce que nous faisons, ne vaudrait-il pas mieux s'atteler à une autre tâche, non plus catéchiser ou évangéliser, mais construire la cité des hommes ?*

Tel est, me semble-t-il, un des éléments du bouleversement dans lequel se trouve prise notre catéchèse. C'est un changement radical de l'image de l'homme, du monde et de la société, qui fait que l'ancienne image du chrétien élaborée dans les siècles passés se révèle soudain inadéquate - non pas mauvaise, mais laissée de côté. N'accusons pas

nos prédécesseurs ; si seulement nous pouvions faire aujourd'hui ce qu'ils ont fait : accepter franchement le nouvel enjeu, une nouvelle image de l'homme qui s'élabore ; c'est en fonction d'elle qu'il faut reformuler notre foi et réorienter nos efforts.

La tâche est commencée. Les récents efforts en catéchèse, plus ou moins consciemment, sont déjà un essai pour correspondre à cette nouvelle image. Examinons-les. Ce sera voir à la fois leur validité et leurs limites.

**Vers une pédagogie  
qui aide à vivre  
dans la foi ce qui  
est senti et vécu  
dans le monde**

Prenons notre pédagogie. Le temps des questions et réponses est passé. L'outil qu'avait inventé le XVI<sup>e</sup> siècle est trop étroit pour y enfermer la vision de l'homme moderne. Dès le début du siècle est venue une autre vision : celle des méthodes actives,

de l'induction. Il s'agissait de faire comprendre, participer, vivre. Mais celles-ci étaient encore subordonnées à une vision préalable du message. Elles faisaient accéder de manière dynamique à un contenu qui n'était pas questionné pour lui-même. Mais voici que depuis quelques années il n'est plus possible de s'y tenir. On parle toujours de découverte, de questions. On parle aussi de cheminement, de démarche, de pré-catéchèse. Il s'agit bien plus que d'un procédé pédagogique : d'une nouvelle approche du donné lui-même. L'adolescent, le catéchumène adulte, ne questionne plus seulement pour comprendre et savoir, mais pour refuser ou consentir. Les ressources de la psychologie moderne et de la pédagogie s'offrent à la catéchèse. On multiplie les groupes de discussion, on parle de « non directivité » en catéchèse (encore que l'emploi du terme puisse être discuté). Que l'on voie bien l'enjeu : un changement dans nos manières d'agir pédagogiques est un changement dans l'image de l'homme, et partant un changement dans l'image que l'Eglise se donnait d'elle-même et du message dont elle est porteuse. Ces enfants, ces adolescents, ces adultes, qui tout au long de leur éducation auront questionné, réfléchi, appris à engager leur consentement en toute liberté, ne pourront devenir des chrétiens passifs et routiniers. Ils parleront lorsqu'ils seront en désaccord. Ils demanderont à exprimer la foi dont ils vivent. Comment faire de leur liberté une liberté qui consente à « l'obéissance de foi », pour reprendre saint Paul, et non seulement une liberté qui proteste ? Nous ne pouvons pas demeurer entre les deux. Le processus est engagé. Ou notre catéchèse

joue franchement le jeu de l'interrogation libre et de la responsabilité, ou elle fera faillite.

Et puis l'on ne questionne pas pour rien. Ces enfants, adolescents, adultes, appartiennent à cet espace humain qui est hors des frontières de l'Eglise, ainsi que chacun de nous porte en lui des éléments du monde. Et les questions du monde sont à prendre au sérieux. Elles sont, pour la plupart, nouvelles par rapport à nos anciens matériaux. Quel catéchisme a un chapitre sur le racisme, la révolution, la démographie ? Les anciens catéchismes parlaient de la famille, des autorités civiles, de la vie sociale en des termes correspondant à la culture de l'époque. Comment faire aujourd'hui, non pas pour donner des réponses sur la plupart des questions nouvelles et sur la manière nouvelle de voir les questions anciennes - nous n'en sommes qu'à des balbutiements - mais pour inventer le chemin conduisant à une vision chrétienne de ces questions ? Il y a le travail des théologiens, il y a la parole des responsables de l'Eglise, mais il y a aussi la vie du peuple chrétien. Notre pédagogie peut devenir un instrument qui aide le peuple chrétien à découvrir dans la foi la vision de ce qu'il vit. L'intégration des nouveaux secteurs de l'existence humaine dans une visée évangélique se fera par cette vie du peuple chrétien à qui la catéchèse aura appris à parler et à dire son expérience de foi.

Le chemin est encore long et le renouveau catéchétique, pris seulement du point de vue pédagogique, nous a mis sur la voie. Mais beaucoup reste à faire pour que les « méthodes » soient véritablement des outils aidant l'homme de ce temps à dire sa vie et à voir le sens du langage qu'il parle.

**Des gestes  
et des symboles  
qui soient ceux  
de notre temps**

Ceci nous conduit à un autre aspect du renouveau. Le renouveau du contenu de notre catéchèse. Et nous pouvons nous faire des réflexions analogues : nous sommes sur la voie, mais il faut aller plus loin. Que s'est-il passé

depuis trente ans, et pourquoi sommes-nous insatisfaits ? Ces dernières décades, l'acquis d'un siècle d'érudition biblique, liturgique, patristique, a fait irruption dans l'enseignement du peuple chrétien. Nos catéchismes ont suivi le plan de l'histoire du salut. L'éducation religieuse a été conçue comme une initiation à la vie religieuse du groupe et spécialement à sa vie liturgique. En même temps qu'on apprenait les psaumes, on découvrait le sens des gestes et symboles de l'Eglise.

Les parents qui suivaient la catéchèse de leurs enfants disaient : « *C'est bien plus vivant qu'autrefois, c'est plus intéressant, et cela aide à vivre* ».

A travers ce renouveau biblique, liturgique, doctrinal, toute une conception de l'homme est passée. La vie n'était plus enfermée dans le cadre statique des devoirs à accomplir pour en obtenir au terme la récompense. Elle devenait tension vers le retour du Seigneur, célébré chaque dimanche dans l'Eucharistie. Elle devenait présence du Seigneur dans les événements de l'existence quotidienne, elle était participation dans l'apostolat à la croissance du royaume ; elle était toute entière vécue au mythe de la mort et de la résurrection de Jésus.

<sup>mythique</sup> Mais voici que, d'un peu partout, nous viennent des échos qui nous disent les limites de ce langage, et la question est grave. On ne veut plus - jeunes ou adultes - d'une liturgie qui ferme sur la communauté, et soit séparée de la communauté des hommes. On ne se contente plus de se réjouir des signes auxquels on a été initié et qui viennent du passé : on veut que les gestes et les symboles de l'existence chrétienne soient ceux de ce temps. Pourquoi ne pas donner au repas du Seigneur, essentiel à la communauté, le cadre des fêtes des hommes de ce temps ? Il ne suffit plus de tendre vers la parousie, mais c'est aujourd'hui, ici et maintenant, dans la vie des hommes et les situations concrètes de leur existence, qu'il s'agit de vivre de la Présence, et l'on rejette ce qui paraissait être « à côté », qu'il s'agisse de groupes spirituels, de mouvements d'Eglise, du langage de l'apostolat apparaissant trop extérieur. Tous nous avons senti, avec des groupes de jeunes ou d'adultes, cette angoisse d'être pris entre deux : ce qui avait été renouveau de la vie du groupe semblait soudain conduire à sa désagrégation (et c'est l'une des questions qu'il nous faudra envisager tout à l'heure). Comment le renouveau du langage nous appelle-t-il à aller plus loin, non pas à un abandon de la Bible, de la liturgie, des sources de la foi, ce qui serait le chemin erroné, mais ce qui se passe appelle peut-être une nouvelle manière de lire l'Écriture, de célébrer, de dire sa foi ? Et à quelle condition ?

Car notre crainte - et tous les catéchètes la ressentent à un moment ou à un autre - est que l'immense courant de vie apporté dans le groupe par le renouveau pédagogique et le renouveau du langage n'aboutisse soudain à détruire le groupe. Tous, nous l'avons expérimenté dans les classes d'adolescents, dans les catéchuménats

d'adultes. Il semble que le premier effet du renouveau soit de libérer de cadres formalistes et sans vie. Mais on ne peut pas dire qu'il conduise toujours et immédiatement à une redécouverte plus grande et à une participation plus grande. C'est l'entrée dans un cheminement et processus de conversion de tout l'être qui se déroule sur des mois et des années. Lequel d'entre nous, à certains moments, n'a pas eu la tentation de dire : « Au moins, autrefois, on obtenait des résultats » ? Et pourtant, du point de vue du groupe, le renouveau de ces dernières décades lui a apporté une immense vitalité renouvelée. Enfants et adolescents intéressés, participants, actifs. Liturgies vivantes, discussions sur les thèmes religieux fondamentaux. Mais, là encore, le processus ne fait que commencer. Souci surtout de ne pas s'enfermer dans le groupe chrétien et de le faire éclater dans les tâches du monde et de la cité. Porter l'Eglise partout. Mais comment ? C'est l'une des grandes questions de la catéchèse d'aujourd'hui que la vitalité du groupe qui entraîne, et ne peut pas ne pas entraîner l'apparition de multiples petites communautés, permette également d'inventer des formes nouvelles de manifestation de l'unité. Les formes anciennes se révèlent inadéquates. L'armée rangée en bataille, chère aux auteurs du XVI<sup>e</sup>, paraît une image peu adéquate. L'Eglise est un corps vivant, composé d'une multitude de cellules. Plus celles-ci sont vivantes, plus le corps croît, mais il ne faut pas qu'il se démembre. Comment donc, pratiquement, pour ceux qui sont responsables de l'éducation religieuse du groupe, maintenir la tension entre le pluralisme nécessaire, et de plus en plus, à l'intérieur du groupe catholique, et l'unité de la foi ?

Telles sont quelques-unes des questions que soulève le renouveau de ces dernières années. Il a apporté une nouvelle image de l'Eglise, du royaume de Dieu, de la vie chrétienne, parce qu'il apportait une nouvelle image de l'homme : essentiellement celle empruntée à l'Écriture et aux Pères. On sortait des siècles de rationalité (pour reprendre l'expression de Max Weber qui en a fait admirablement la sociologie) en retournant aux sources. Mais des questions demeurent. Sortir du XVI<sup>e</sup> siècle en remontant au IV<sup>e</sup>, soit ! Mais nous sommes au XX<sup>e</sup>, et c'est en fonction de l'image de l'homme et de la société de ce temps que notre catéchèse doit s'orienter. On l'a vu, le mouvement est commencé. Il nous faut essayer dans une seconde partie, après ce rapide diagnostic, de poser quelques jalons qui seront plutôt des questions pour la tâche qui s'offre à nous.

## 2. - Une catéchèse pour le monde contemporain

Il n'est plus besoin de démontrer que notre éducation et notre enseignement religieux sont en tension entre les sources de la foi, d'une part, et la situation actuelle, d'autre part. Ce qui est en cause, c'est beaucoup plus le « comment » de cette tension. On a vu comment le renouveau catéchétique était sur la voie, mais aussi les questions mêmes que soulevaient les efforts de ces dernières années. Un problème de « comment », c'est-à-dire au plus haut sens du mot un problème de pédagogie, d'action qui fait croître, et pas de méthodes et de recettes. N'attendez donc point de moi que je vous décrive dans le détail ce « comment » ; il faudrait reprendre les expériences qui se poursuivent un peu partout ; cela viendra, je l'espère, durant cette semaine, mais ce n'en est pas le lieu ici. Ce que je voudrais faire, c'est plutôt marquer en quelque sorte les *normes* de ce « comment », de ce mouvement par lequel un groupe humain essaie de faire face à son aventure humaine, de la réfléchir, de la dire, de la vivre à la manière de l'Évangile et, par-là même, devient un groupe chrétien, une cellule de l'Église, corps du Christ. On pourrait dire que la catéchèse, de ce point de vue, peut se définir ainsi : « *L'action par laquelle un groupe humain interprète sa situation, la vit et l'exprime à la lumière de l'Évangile* ».

Bien des définitions de la catéchèse ont été proposées depuis vingt ans. « *L'annonce du message chrétien* », a-t-on dit. Certes, cette dimension est présente. Mais comment annoncer le message chrétien ici, maintenant, dans la situation de ce groupe d'enfants, d'adolescents, d'adultes, de cultures patriarcale ou urbaine ? Affaire de langage, d'expression : comment un groupe exprime-t-il ce qu'il vit dans la tradition sans cesse renouvelée, d'un message reçu ?

Autre définition : « *La catéchèse est l'éducation de la foi vive* ». Mais là aussi : « comment », que veut dire vivre de la foi pour ce groupe-ci, ici et maintenant ? Et nous retrouverons les questions d'image de l'homme soulevées en commençant.

Ou encore : « *La catéchèse est l'initiation à la vie de l'Église* ». Soit, mais que veut dire entrer dans l'Église : devenir et revenir sans cesse une cellule vivante d'une communauté vivante ? Là encore, un problème de « comment » se pose.

Reprenons brièvement ces trois aspects, en insistant sur cette action dans le groupe et par le groupe : qu'est-ce qu'un groupe vivant une situation, qu'est-ce qu'un groupe assumant cette situation, qu'est-ce qu'un groupe exprimant la signification chrétienne de cette situation ? La situation, l'action à l'intérieur de cette situation, et le langage, tels sont les trois voies où, me semble-t-il, il nous faut avancer, et dans lesquelles les efforts récents ont commencé de nous introduire.

**1. La situation** Partir de la situation, en premier lieu. Une telle expression peut s'entendre en de multiples sens. Ce qu'elle veut exprimer est que le point de départ de notre action catéchétique est ce que vit ce groupe-ci. Situation d'un groupe d'enfants ou d'adolescents, mais aussi situation d'une culture, d'un pays. Situation également de l'Église dans ce groupe, ce pays.

Trop facilement, nous opposons le message chrétien d'une part, les valeurs humaines de l'autre. Mais c'est d'entrée de jeu couper la communication : car c'est dans la relation de l'un à l'autre, à l'intérieur d'une même situation, que pourra se faire l'œuvre d'évangélisation. Une situation n'est pas neutre. L'Église et l'homme s'y sont déjà rencontrés, à l'intérieur d'un contexte culturel, d'une histoire. Rencontre heureuse ou chargée d'ambiguïté, de toute façon on ne part pas de zéro. On part de cet ensemble où christianisme et histoire humaine sont mêlés. De cet ensemble de mots, d'images, d'attitudes, de relations, de conflits, qui constitue l'expérience de tout groupe humain.

Mais il ne nous suffit pas d'en faire l'analyse théorique. Ce qui importe, c'est de saisir comment les membres de ce groupe la perçoivent et la vivent. Des choses qui, pour le théologien, prendraient place en appendice de ses études, peuvent avoir, dans la vie des gens, un rôle central : pensez aux dévotions. Des domaines nouveaux, sur lesquels nous avons bien peu de choses à dire, peuvent avoir une importance capitale : ainsi la révolution.

C'est donc ce groupe-ci, avec sa vision du monde, sa hiérarchie des valeurs, ses attentes et ses exigences, auquel il convient d'être attentif. Tâche scientifique, d'une certaine manière, oui. Nous avons besoin de psycho-sociologues, d'anthropologues, d'analystes des cultures. Mais pas nécessairement tâche exclusivement scientifique : le pasteur, jour après jour, connaît son troupeau, écoute son langage, détecte les mots-clés, les attentes profondes, et sait trouver, au-delà de la superficie

des mots et des événements, l'image profonde de l'homme qui en est la clef.

C'est cette image qui détermine notre catéchèse. Elle est en mutation, nous l'avons vu. Ceci peut être inconscient chez ceux auxquels nous nous adressons, mais ne saurait être inconscient de la part des responsables de l'Eglise.

Le danger, pour le pasteur, est d'interpréter trop vite, ou d'interpréter selon les schémas connus. Il laissera alors échapper ce qui est neuf dans une situation et justement porteur de l'espoir des hommes ainsi que de nouvelles possibilités évangéliques. L'histoire des échecs de l'apostolat dans le passé est l'histoire de ce diagnostic manqué, qui conduisait à proposer au nom du christianisme une image de l'homme qui correspondait à un autre temps ou à d'autres lieux.

Interpréter, c'est savoir discerner comment les éléments d'une telle situation sont autant de possibilités d'évangéliser. Comment, pour l'individu, le désir d'indépendance, de liberté, de responsabilité est une attente et le commencement de la liberté des fils de Dieu. Comment, pour le groupe, le passage d'une civilisation sacrale et patriarcale, où tout était immédiatement relié à un absolu transcendant, à une civilisation moderne qui dépend de l'homme, de son invention technique, de son habileté organisatrice, va détruire d'anciens schémas religieux, mais, par-là même, libérer de nouvelles possibilités de rencontre avec le Dieu de Jésus-Christ.

On le voit, c'est pour nous une tâche qui est à la fois et religieuse et culturelle : du religieux à l'intérieur du culturel. Non pas qu'il faille confondre les plans mais, dans les situations humaines, les deux sont mêlés et le religieux atteint l'homme à travers des médiations culturelles. Ces médiations de l'Eglise, ces formes de présence de son message, de sa prière, de son témoignage dans le monde des hommes, sont aussi une part de la situation. Part qui, elle aussi, demande à être analysée, qui peut avoir pleinement son rôle de porteuse de la révélation, mais qui peut aussi être obstacle : telles ces médiations qui, du fait de leur vieillissement et du changement du contexte, ne témoignent plus de rien. Vous savez combien de temps se passe avec des jeunes, par exemple, pour essayer de situer les fausses images, hélas souvent trop réelles, qu'ils perçoivent de l'Eglise autour d'eux. Et là aussi, dans le diagnostic, il nous faudrait le courage de savoir questionner les formes de présence de l'Eglise à une situation donnée :

comment revenir à l'essentiel, supprimer ce qui est secondaire ou inadéquat ?

Ainsi, peu à peu, aux yeux du catéchète et du responsable, se dessinera une image de la situation dans laquelle il se trouve, de ses dimensions humaines, de ses possibilités évangéliques, des chemins aussi qu'il faut suivre pour la faire évoluer.

**2. Les processus** Une situation, en effet, n'est pas statique. Elle bouge. Ces enfants, ces adolescents, ces adultes, qui vivent à la fois leur christianisme plus ou moins traditionnel et les changements d'une société qui les dépasse, sont sans cesse pris dans une série de conflits nouveaux, de questions imprévues, de décisions à prendre auxquels ils ne sont pas préparés. La croissance même de la nouvelle image de l'homme conduit chaque jour à des situations, conflits, questions, qu'il eut été impossible de prévoir.

Mais n'est-ce pas là qu'intervient le rôle de la catéchèse : non seulement aider à voir, mais aider à vivre, à cheminer avec les membres d'un groupe et, dans le mouvement de leur situation, aider à percevoir peu à peu un chemin et le sens de ce chemin ?

Ainsi que fit Jésus avec ses disciples. Sa seule présence parmi eux, alors qu'ils étaient encore incapables de le nommer et de dire qui il était, bouleversait leur situation, la vision qu'ils en avaient, le système de comportements auquel ils étaient habitués. Suivre Jésus, pour eux, devenait une source de questions et de conflits permanents. Par rapport aux autres, à leur groupe, à leurs familles ; par rapport aussi à leurs groupes religieux, aux rites qu'ils avaient observés jusque-là, aux commandements qu'ils avaient reçus ; par rapport à eux-mêmes : à leur passé, à leur travail, à l'orientation de leur vie, à leur tâche future. Et ce n'est que lentement, au cours des années de la vie publique, que peu à peu le Seigneur leur a révélé et les a aidés à découvrir une nouvelle vision, une nouvelle manière d'agir, une nouvelle attitude par rapport aux groupes humains et religieux qui étaient les leurs. Ce faisant, Jésus se découvrait lui-même. Au terme, ils pourront le nommer. Mais le reconnaître comme Fils de Dieu sera inséparable de ce cheminement que, durant des années, ils auront fait avec lui et qui a conduit à la Passion et à la Résurrection.

Notre catéchèse est ainsi, à l'intérieur d'une situation culturelle, à la fois humaine et religieuse, un cheminement qui est celui de

Jésus : au rythme de la mort et de la résurrection et conduisant à nommer la présence du Seigneur.

C'est l'une des tâches les plus urgentes qui nous est demandée, me semble-t-il, que d'élaborer ainsi des cheminements avec ceux dont nous sommes responsables, pour découvrir avec eux l'originalité de la voie chrétienne d'existence liée à la Personne de Jésus.

L'homme cherche des chemins de vie. Les nouvelles images de l'homme qui s'élaborent offrent toutes un dynamisme, une voie en avant. Le christianisme est-il capable d'élaborer une image de l'homme qui soit de ce temps et manifeste l'originalité dont il est porteur ? Capable de montrer, à propos de tous les domaines de l'existence humaine, comment ils trouvent leur plénitude en étant vécus à la manière de Jésus ? De faire voir ce que serait un homme, un groupe d'hommes, une action humaine pleinement illuminés de l'intérieur par sa Présence ? Cette nouvelle image n'en sera pas moins de l'homme, mais elle sera aussi de Dieu ; l'homme vivant sa vie, construisant la société, agissant à sa manière originale : référée au pôle transcendant de la révélation.

**3. Le langage** Alors, il sera possible de nommer Jésus. Il sera possible de parler du Don de Dieu à l'homme dans la révélation. Il deviendra aisé de reconnaître une action de grâce présente au cœur de l'aventure humaine.

Car l'image de l'homme n'est jamais neutre, et elle tend à expliciter toutes ses dimensions. On peut vivre une image de l'homme à la Mao-Tsé-Toung, à la Marx, ou selon quelque humanisme. Les agencements nouveaux du groupe, de l'action, des individus, dépendent d'une clef de voûte qui est au-delà. Pour nous, nous savons par la révélation que la clef de voûte est au-delà de tout ce que l'imagination humaine peut concevoir, et que la présence du salut, qui donne sa plénitude à l'humain, est un don qui vient d'en haut.

Nommer ce don, dans le mouvement de construction d'une nouvelle image de l'homme, en montrant comment elle se réfère sans cesse à un au-delà, comment l'Évangile est toujours une invitation à ne pas se fermer sur un humanisme clos, nommer ce don deviendra possible.

Enfants, adolescents ou adultes n'auront plus alors l'impression que ce don, le message de l'Évangile, est quelque chose d'extérieur,

de plaqué sur leur vie, et en somme d'artificiel. Ils percevront comment le groupe chrétien, ce groupe humain parmi les autres, vit son aventure en référence à un pôle transcendant. Ce qui anime ce groupe et sa manière originale de vivre est la présence du ressuscité. On évitera ainsi le double piège de l'immanentisme et de l'extériorité. Nos catéchèses ont tant de difficulté sur ce point : ou l'on parle de l'homme et le danger est de faire Dieu immanent, ou l'on parle du Dieu transcendant et il apparaît extérieur à l'homme. Le langage de nos catéchèses retrouvant l'originalité même de l'Incarnation sera à la fois de l'homme et de Dieu, intérieur et transcendant.

Cette perspective, qui est celle des meilleures recherches actuelles, risque de bouleverser quelque peu notre conception de l'enseignement, des programmes, de ce que nous appelons catéchèse. Certes, nous retrouverons la Bible, la liturgie, le langage dogmatique. Mais nous ne serons pas attentifs seulement à leur contenu en soi, mais à la manière dont ce qu'ils expriment rejoint l'expérience et l'image que ce groupe-ci a de lui-même. Ceci nous conduira, sans doute, à une nouvelle lecture de l'Écriture, tel l'homme de l'Évangile puisant dans son trésor du neuf et du vieux. C'est ce qui a toujours été dans le meilleur de l'histoire de l'Église ; une nouvelle image de l'homme confrontée avec notre tradition et réexprimant celle-ci pour le temps d'aujourd'hui. C'est ce qu'ont fait Augustin, Thomas d'Aquin ou Canisius, et ce qu'il convient de faire aujourd'hui.

La tradition, alors, enrichit l'image de l'homme et lui donne son axe essentiel : ce que nous vivons, c'est ce que d'autres ont vécu : le même mystère de mort et de résurrection de la présence de Jésus. Mais l'image de l'homme, aujourd'hui, déploie de nouvelles possibilités de cette tradition : le christianisme s'invente de nouveau. La catéchèse peut ainsi devenir le lieu où le groupe chrétien crée son expérience de foi et invente un langage nouveau pour la dire.

\*\*

En pratique, comment faire cela ? Dans l'immédiat, une chose m'apparaît essentielle, c'est que le groupe catholique suscite de véritables bureaux d'étude où pasteurs, catéchètes, théologiens, sociologues,

## CATÉCHÈSE

travaillent ensemble et s'interrogent sur ce qu'est l'image de l'homme, l'expérience de ce groupe-ci, à la fois humaine et religieuse, et préparent les cheminements et matériaux qui lui permettront d'avancer ; en sachant que c'est un mouvement qu'il faut continuellement poursuivre, et donc qu'il n'est pas de matériel catéchétique définitif. De tels centres de recherches, équipés au mieux en sciences humaines et religieuses, et en contact permanent avec l'expérience, vaudraient mieux que de préparer des textes de catéchismes obligatoires qui sont périmés avant même d'être publiés.

La foi d'un peuple est vivante. L'expression de cette foi avance. L'enjeu pour l'Eglise est de savoir si elle peut permettre à son peuple d'aujourd'hui de vivre, d'affronter les nouvelles expériences, d'assumer les nouvelles images de l'homme et de les intégrer à l'Evangile. La tâche de la catéchèse est d'aider à cela. Y faillir, serait trahir et l'homme, et l'Evangile.

Jacques AUDINET